

« Le Chat » et Myriam Boyer lancent la saison théâtrale

Publié par Luc Hernandez le 19 septembre 2015

On a vu
on a aimé



Et si la meilleure pièce de la rentrée était à voir au théâtre Tête d'Or ? On a toujours été fan de Myriam Boyer et de sa voix de gamine érayée venant briser sa silhouette maternelle de toute éternité. Elle trouve un nouveau rôle à sa mesure avec cette Marguerite, veuve inconsolable qui rêve d'une illusion de mariage pour tuer la solitude. Le décor, splendide, lui a réservé un salon en trompe-l'oeil où sont regroupés ses souvenirs d'antan autour d'un piano, entre le buffet en formica et les vues sur l'extérieur qui annoncent les travaux qui menacent sa maison. Gonflé, le metteur en scène Didier Long commence par la fin : deux êtres qui ne se parlent plus en se jetant des petits mots à leurs pieds, avec un Jean Benguigui se lançant dans un monologue prenant et sinistre en ouverture qui vous fera oublier d'entrée de jeu qu'il a été un jour juré chez Ruquier. Dans une scène de silence conjugal à découper de plus de dix minutes, ces deux grands animaux de mauvaise compagnie ne se jettent que des regards de défi en mangeant le nez dans leur assiette. Vous aurez rapidement compris que vous avez à faire à deux grands acteurs qui n'ont pas besoin d'être des répliques de Signoret et Gabin pour exister. Rien que de voir la Boyer enfiler ses petites pantoufles de sainte nitouche en rentrant de la messe et on est déjà avec elle au bout de sa vie.

C'est calme, c'est conjugal

Par une série de flashbacks dans le désordre habilement identifiables, Didier Long évite que la pesanteur des personnages ne contamine le rythme de la pièce, aidé par quelques saillies d'humour noir et des dialogues aux petits oignons. Il va peu à peu dévoiler ce qui reste avant tout aux yeux de Simenon une « *histoire d'amour* », à savoir une dépendance sinistre qui a quelque chose à voir avec le fait de choisir la vie à deux. La tendresse brisée de ces deux personnages finit par conquérir le silence, cette « *façon de vérifier si on entend bien la même chose* ». On imagine sans peine le défi pour les comédiens de faire exister leurs personnages dans la plus extrême solitude et la discontinuité des scènes. Malgré un rythme encore un tout petit peu distendu dans les allers-retours de l'adaptation lors du réglage des toutes premières, ces deux gueules et grands caractères de théâtre au diapason jusqu'aux saluts parviennent à tenir une intensité de tous les instants, plane, sèche et sans horizon comme un grand roman de Simenon. Du très bon théâtre populaire dans lequel on imaginera sans peine chaque couple se reconnaître peu ou prou, et une très belle création pour deux grands comédiens.

Luc Hernandez

Le Chat de Georges Simenon. Mise en scène de Didier Long. Jusqu'au 18 octobre puis du 3 au 14 novembre au Théâtre Tête d'Or, Lyon 3e. 20h30 (mer 19h30, dim 16h, séances supplémentaires en après-midi). De 28 à 45 euros.

www.theatretetedor.com